

## À mes précieux amis du Groupe de la jeunesse — 5ième

### Avoir l'honneur de lutter pour accomplir notre vœu en tant que bodhisattvas sortis de la terre

Exposé présenté par Glenn Turner  
Le département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour. Merci de nous accorder du temps aujourd'hui. On achève l'année en étudiant la cinquième partie de cinq articles du président Ikeda intitulé « **À mes précieux amis du Groupe de la jeunesse** ». Ce mois-ci, nous étudions « **Avoir l'honneur de lutter pour accomplir notre vœu en tant que bodhisattvas sortis de la terre** ». Vous trouverez l'article au complet dans le numéro de décembre 2019 d'*Ere Nouvelle*. Il n'y a pas normalement de réunion d'étude de district au mois de décembre, mais nous espérons que vous trouverez le temps de lire l'article pour vous-même et pour vos amis.

Dans ce cours il s'agit largement de l'éveil à notre mission de bodhisattva sorti de la terre.

Au début de l'article, le président Ikeda constate clairement que le but de la Soka Gakkai est la réalisation du kosen rufu -- la propagation de Nam-myoho-renge-kyo autour du monde. Et les trois présidents de la Soka Gakkai ont tous partagé ce désir. Le président Makiguchi a donné un cours magistral sur le kosen-rufu à ses geôliers même en prison; le président Toda a fait le vœu d'atteindre, de son vivant, le nombre de 750 000 foyers pratiquants, et il a expliqué que le kosen rufu sera accompli grâce au dialogue de personne à personne. Et le président Ikeda, ne faisant qu'un en esprit avec son mentor, a consacré sa vie au kosen-rufu, la noble mission de la Soka Gakkai.

Le premier extrait du Goshō est tiré de « Sur les prophéties du Bouddha concernant l'avenir »

« Il est dit dans le septième volume du Sûtra du Lotus : "Quand j'aurai disparu, dans la dernière période de cinq cents ans, il te faudra propager largement [le Sûtra du Lotus] dans tout le Jambudvîpa, sans que cette propagation soit interrompue. D'un côté, il est bien dommage que je sois apparu plus de 2 200 ans après la disparition du Bouddha. Quel mauvais karma m'a empêché de naître de son vivant? Pourquoi n'ai-je pas pu voir

les quatre rangs de sages à l'époque de la Loi correcte, ou [de grands maîtres bouddhiques tels que] Tiantai et Dengyo à l'époque de la Loi formelle? Mais, d'un autre côté, je me réjouis de la bonne fortune qui m'a permis de naître dans la dernière période de cinq cents ans et de lire les paroles vraies du Sûtra. »

Dans la première partie de l'extrait, il s'agit de Shakyamuni qui encourage ses disciples à propager ses enseignements dans le monde entier après sa mort. En effet, voici la mission de ses disciples. Comme dit le président Ikeda:

Kosen rufu est la mission des disciples du Bouddha, c'est-à-dire celle de recevoir en héritage et de concrétiser le souhait du Bouddha, qui consiste à libérer les êtres humains des souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, permettant ainsi à toute l'humanité d'atteindre un état de bonheur durable.

Dans la deuxième partie de l'extrait, Nichiren Daishonin constate que, bien qu'il le trouve « bien dommage » de ne pas être né à l'époque de Shakyamuni ou d'autres grands sages bouddhistes, maintenant il « se réjouit » d'être né à l'époque mauvaise de la Fin de la Loi. Ce changement de perspective -- cette transformation -- du commentaire « il est bien dommage » à la déclaration « je me réjouis » est très importante.

On doit souligner que le Daishonin écrivait ce Gosho pendant son exil sur l'île Sado -- une période où il expérimentait beaucoup de difficultés, et où son avenir semblait précaire. Mais il insiste sur sa bonne fortune à pouvoir se dresser seul pour le *kosen rufu* et à oeuvrer à propager le Sûtra du Lotus dans le monde entier.

De la même façon, il se peut que, nous-mêmes, nous devenions découragés face au monde d'aujourd'hui. Il serait facile de dire qu'il est "bien dommage" que l'environnement soit dans un tel état, par exemple, ou que le teneur des débats politiques soit si violent. Cependant nous pouvons transformer ces sentiments en comprenant que nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre, munis d'une mission spéciale — maintenant — de propager le Sûtra du Lotus et de soulager les souffrances des gens. C'est pourquoi nous sommes ici en ce moment.

Selon le président Ikeda:

Grâce au processus de la révolution humaine, nous changeons et nous cessons d'être des personnes qui recherchent l'aide du Bouddha pour

devenir des personnes qui œuvrent aux côtés du Bouddha pour aider les autres à devenir heureux. Plutôt que de nous plaindre de ce karma qui nous vaut d'être affligés des souffrances de l'époque mauvaise de la Fin de la Loi, nous assumons alors la mission infiniment joyeuse d'un bodhisattva qui soutient et encourage ceux qui l'entourent, qui travaille à son bonheur en même temps qu'à celui des autres, tout en défiant les vagues furieuses de l'adversité.

Comme on a vu dans le matériel d'étude pour l'examen sur les notions fondamentales du Bouddhisme, il s'agit ici du concept d'« adopter délibérément le karma qui convient ». On aurait pu prendre la voie du moindre effort, mais on a choisi de naître dans nos circonstances actuelles afin d'aider les gens qui nous entourent d'une façon unique dont personne d'autre n'est capable.

L'exemple de Josei Toda est révélateur. Il s'est éveillé à son identité de bodhisattva sorti de la terre pendant qu'il était en prison, et il a compris que sa mission était de propager la Loi Mystique. Comme dit le président Ikeda, « Au cœur du désespoir et de la misère de cette période de l'après-guerre, qui d'autre aurait pu faire, et si fièrement, le serment d'accomplir *kosen rufu* à ce moment-là? »

Et le président Ikeda poursuit plus tard:

Le Sûtra du Lotus nous éveille au sens de la vie dans ce qu'elle a de plus noble et de plus essentiel. Il nous enseigne que le mode de vie suprême pour tous consiste à se consacrer au grand vœu de *kosen rufu*.

Le deuxième extrait du Goshô explique comment nous devrions travailler pour le *kosen rufu*.

« Il ne devrait pas y avoir de discrimination entre ceux qui propagent les cinq caractères de Myôho-renge-kyô à l'époque de la Fin de la Loi, qu'ils soient hommes ou femmes. S'ils n'étaient pas des bodhisattvas sortis de la terre, ils ne pourraient pas réciter le Daimoku. D'abord, seul Nichiren a récité Nam-myôho-renge-kyô, puis deux, trois, cent personnes ont suivi, l'ont récité et l'ont enseigné aux autres. La propagation se déroulera de la même façon dans l'avenir. N'est-ce pas ce que signifie "surgir de terre"? »

C'est très clair. Nous devrions tous pratiquer comme Nichiren Daishonin, en respectant chaque personne comme une Tour aux trésors et un émissaire du Bouddha. Et en même temps, on devrait parler aux gens, autant que possible. Le président Ikeda constate:

Une seule personne se dresse d'abord : elle est le point de départ. Puis elle parle à une autre et ce lien des plus fondamentaux entre deux personnes devient, à toute époque et en tout lieu, le fondement de l'essor de *kosen rufu*, et le restera dans l'avenir.

Ceci a toujours été la politique de la Soka Gakkai.

Nichiren Daishonin s'est rendu compte qu'il était un bodhisattva sorti de la terre en étudiant le Sûtra du Lotus. Josei Toda est venu à la même conclusion pendant qu'il était en prison.

Nous pouvons partager la même expérience en faisant des activités, en faisant un vœu d'œuvrer à *kosen rufu*, et en nous efforçant «de lutter avec courage et sagesse ». Tout comme le Daishonin et le président Toda, nous pouvons expérimenter la même joie — « la plus grande de toutes les joies » ; une merveilleuse liberté d'action — quand nous comprenons que nous avons notre propre mission que seulement nous pouvons accomplir.

La joie, c'est quelque chose qui est familière à tout le monde. Si nous pouvons communiquer cette joie aux autres par moyen de nos expériences et notre passion, eux aussi, ils vont pouvoir commencer à ressentir la même chose. Lorsque Daisaku Ikeda a assisté à sa première réunion de la Soka Gakkai, c'était « la ferveur de [l'engagement de Josei Toda] pour *kosen rufu* » qui l'a frappé le plus. Il dit qu'il a été « transporté de joie » pendant cette réunion et aussi lors des exposés sur le Sûtra du Lotus offerts par le président Toda. C'était ce lien personnel — ce dialogue entre mentor et disciple — qui a inspiré la détermination de Daisaku Ikeda de se consacrer à lutter pour *kosen rufu* avec son mentor.

Nichiren Daishonin a encouragé ses disciples à faire un grand vœu, et le président Ikeda a emprunté le même chemin, remarquant que « *kosen rufu* est l'aventure éternelle du mentor et du disciple, la grande épopée d'une lutte commune qui se poursuit à travers le passé, le présent et l'avenir. »

Comme prédit le Sûtra du Lotus, nous vivons dans une ère remplie de grandes difficultés. Mais c'est aussi une ère où de grands bodhisattvas — comme vous! — apparaissent pour créer « un réseau d'êtres humains qui luttent pour le bonheur et la paix ».

Dans les derniers paragraphes de l'article, le président Ikeda confirme que c'est la division de la Jeunesse qui a hérité le flambeau de *kosen rufu* de lui et du président Toda. Et, à la fin de l'article, le président Ikeda encourage les jeunes:

- à se dresser dans la foi et à s'engager dans le mouvement de *kosen rufu* là où ils sont aujourd'hui
- à donner la preuve factuelle de leur foi
- à se lancer le défi d'accomplir leur révolution humaine, et à gagner progressivement et patiemment la confiance des autres

« Tant que vous êtes là parmi nous, », dit le président Ikeda, « l'avenir de *kosen rufu* est assuré! »

Comme vous voyez, c'est un excellent article ce mois-ci, avec un aperçu fascinant sur notre pratique et aussi beaucoup d'encouragement.

Vous trouverez l'article au complet dans le numéro de décembre 2019 d'*Ère Nouvelle*. Pour vous abonner à *Ère Nouvelle*, demandez à votre responsable de district, ou visitez la page de publications sur ce site web.

Nous espérons que vous trouverez cet article intéressant et utile. Bonne étude, bonnes vacances et à la prochaine!